

L'homme médiocre aime les écrivains qui ne disent ni oui ni non sur aucune question, qui n'affirment rien, qui ménagent toutes les opinions contradictoires.

Hello

# LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA

VOL. 19, No 32

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa

Imprimé à St-Joseph-de-Beauce, vendredi, 13 juillet, 1951

ABONNEMENT	
Un an	\$1.00
Six mois	.60
ETATS-UNIS	
Six mois	\$1.00
Un an	\$1.50

Camille DUGUAY, fondateur

## La Thaumaturge de Beupré attend son peuple

La dévotion à Sainte Anne est plusieurs fois centenaire. Elle est pour ainsi dire incorporée à l'âme française.

En effet, depuis des siècles nos ancêtres de France ont voué à la Mère du Christ un amour quasi légendaire. Les pêcheurs de Bretagne invoquaient son nom en prévision des moindres dangers. Jamais ils n'entreprenaient une course sur l'onde perfide sans confier leur barque à la garde de Sainte Anne. Ils lui élevaient de modestes autels dans leurs demeures et sur les routes. Et qui n'a entendu parler des célèbres pèlerinages à Ste-Anne d'Auray ?

Aussi, dès les premiers temps de la colonie, nos pères les Français ont implanté ici cette dévotion.

On rapporte que des marins bretons, un jour aux prises avec les éléments en furie, ayant perdu tout espoir de secours humains, confièrent leur sort à la protection de la Sainte de Bretagne, comme ils l'appelaient. "Si vous nous sauvez, s'écriaient avec ferveur ces malheureux naufragés, nous vous élèverons un sanctuaire sur la terre canadienne !" Aussitôt, la tempête s'apaisa, et le navire presque complètement détruit vint échouer sur les côtes de Beupré, déposant sains et saufs sur la rive les matelots reconnaissants.

Fidèles à leur promesse, les marins érigèrent à cet endroit une modeste chapelle, où la Mère de Marie commença, en faveur du peuple canadien, sa longue série de miracles et de bénédictions.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Sainte Anne soit très puissante auprès du Maître des événements, du Dispensateur de la santé, de la vie, des joies, des succès, enfin de tous les biens. Sainte Anne n'est-elle pas la mère de Marie, l'aïeule du Dieu fait homme ? Or, quelle est la grand-mère capable de résister aux instances de ses petits-enfants, de ne pas s'attendrir en présence des misères, de la souffrance des siens.

S'il est un être vers qui chacun peut aller avec confiance, sans crainte d'être jamais rebuté, c'est bien vers la mère de notre mère. Sainte Anne est la mère de notre mère, puisqu'elle est la mère de Marie. De plus, puisque cette aïeule est riche, puissante, elle serait déraisonnable de ne pas recourir à elle dans nos nécessités. Aussi, avec quel abandon ne convient-il pas de dire à Sainte Anne nos chagrins, afin qu'elle nous console; nos misères, afin qu'elle les allège; nos maux, afin qu'elle les guérisse; nos défaillances, afin qu'elle soit notre force et notre courage.

En ce mois de juillet, spécialement consacré à la dévotion à sainte Anne, souvenons-nous des grandes merveilles accomplies par la Thaumaturge de Beupré en faveur des Canadiens depuis trois siècles. Souvenons-nous que sa puissance n'a diminué en rien. Toujours, elle est disposée à entendre nos suppliques et à répandre les bienfaits.

Dans son magnifique domaine de Beupré, où des milliers de fidèles défilent, chaque année, devant sa statue miraculeuse, sainte Anne attend ses petits-enfants, pour leur dispenser à profusion les trésors de son cœur généreux.

Allons, à notre tour, rendre hommage à Celle qui, pour avoir mieux connu les peines, les vicissitudes de la vie, ouvre plus maternellement ses bras à tous ceux qui souffrent et qui prient.

Marthe LEMAIRE-DUGUAY

## Horaire des retraites fermées à la Villa du Rosaire

Dans le cours du mois de juillet courant, les retraites fermées prévues par les RR. Pères Montfortains à la Villa du Rosaire de Nicolet auront lieu dans l'ordre suivant: du lundi 9 à jeudi 12 juillet courant, demoiselles de la campagne; du vendredi 13 à dimanche 15, demoiselles des manufactures; du lundi 16 à jeudi 19, cours de formation de chefs de la J.A.C.F.; du lundi 30 juillet à jeudi 2 août, dames de la campagne. Il n'y aura aucune autre retraite dans le cours du mois d'août.

Les organisateurs doivent envoyer quelques jours avant la date de leur retraite le chiffre approximatif de leurs retraitants. Ils doivent aussi avertir les autorités de la Villa du Rosaire s'ils arriveront avant ou après le souper.

A moins d'indication contraire les retraites commencent à 8 heures p.m.

Les personnes qui ne font pas partie d'un groupe organisé doivent communiquer avec le directeur retraite dans le cours du mois

## Rapport du Grand Chevalier du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb

### Funérailles de la Révérende Soeur Marie-de-la-Paix

Il y a quelques jours avaient lieu en la chapelle de la Maison-Mère des RR. SS. de l'Assomption de la Sainte-Vierge, de cette ville, les funérailles de la Révérende Soeur Marie-de-la-Paix, née Antoinette Richard, décédée à l'âge de 66 ans après avoir passé 46 ans en religion.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Bruno Poirier, aumônier de la communauté.

On remarquait au sanctuaire: Mgr F.-A. St-Germain, P.D., de l'Hôpital du Christ-Roi, M. le chanoine Georges Dubuc, supérieur du Séminaire de Nicolet, le Rév. Père A. Jetté, s.m.m. du Noviciat Ste-Marie de Nicolet, MM. les abbés Théobald Tessier, principal de l'École Normale de Nicolet, Rosaire Salois, curé de St-Germain et Lucien Leblanc, du Séminaire de Nicolet.

On remarquait dans la nef: outre la communauté des RR. SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge, les RR. SS. Grises de l'Hôtel-Dieu et du Christ-Roi, MM. Joseph, Julien et Napoléon Richard, de Saint-Maurice, frères de la défunte, Mmes Jos.O. Richard, de Saint-Maurice et Willie Gagnon, de Batiscan, soeurs de la défunte; MM. Emile Clément et Willie Gagnon, de Batiscan, beaux-frères de la défunte, Mmes Joseph Richard et Napoléon Richard, de Saint-Maurice, belles-soeurs de la défunte; les neveux et nièces de la défunte, Mme Yvon Moreau, de Batiscan, MM. Reynald, Guy, Anatole et Jos. O. Richard, de Saint-Maurice, René Gagnon, de Batiscan, Jos. Louis et Raymond Richard, Mmes Claire, Jeanne d'Arc et Jeanne Richard, de Saint-Maurice; parmi les amis de la défunte, on remarquait: Mme Victor Daneau, Mmes Madeleine Houle, Huguette St-Michel, Rachel Blanchette, Huguette Daneau, Céline Janelle, Monique Pélouquin, Raymonde St-Martin, Gisèle Paul, Yvette Auger, Monique Gendreau, Lise Turgeon, Lise Gendreau, Claudette Turgeon, Marceline Saint-Pierre, Béatrice Duhaime et Jacqueline Godbout, toutes de Saint Maurice, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

Après le service, l'inhumation de la dépouille mortelle eut lieu au cimetière de la communauté.

Nos plus sincères sympathies à la famille de la religieuse défunte ainsi qu'à toute la communauté des RR. SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge.

### Mon Missionnaire adoptif chez les O.M.I.

Le missionnaire Oblat de Marie Immaculée à l'étranger, qui n'est pas supporté par une ou plusieurs familles de son pays, ressemble à un enfant abandonné.

Sa vie apostolique est paralysée et ne peut fournir qu'un très faible rendement.

Familles qui n'avez pas d'enfant missionnaire, petites soeurs qui n'avez pas de frères missionnaires, pourquoi ne pas adopter un de vos compatriotes qui est en missions, et qui deviendrait votre fils ou votre frère spirituel et dont vous soutiendrez l'apostolat en partageant aussi ses mérites.

### Pour adopter un missionnaire o.m.i.

1—Ecrire au bureau de l'Adoption Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, pour lui demander de vous désigner votre missionnaire adoptif. Quand vous aurez son nom et son adresse, vous tenir en communication avec lui pour connaître ses besoins les plus pressants, et essayer de le soulager selon vos moyens, en correspondant directement avec lui dans sa mission chez les infidèles.

2—Offrir vos prières, l'accomplissement fidèle de vos devoirs d'état, et vos sacrifices quotidiens pour l'apostolat de votre missionnaire adoptif.

(suite à la page 4)

A la suite des élections dernières qui ont eu lieu au Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet, M. Geo. Robin, marchand, échevin de la ville de Nicolet a été élu Grand Chevalier en remplacement de Mre P. A. Trahan qui a occupé cette position depuis plus de 10 ans et qui n'a pas voulu accepter un nouveau terme.

Avant de céder la position de Grand Chevalier à son successeur, Mre P. A. Trahan a exposé d'une manière aussi succincte et aussi complète que se pouvait le bilan des activités de ce conseil pour l'année qui vient de s'achever. En voici un résumé. Dans le cours de l'année 1950, les assemblées mensuelles du conseil 1326 ont été tenues régulièrement et il y eut quatre assemblées de l'exécutif.

Comme dans le cours de l'année précédente, le conseil 1326 a payé le cours d'étude à un élève au séminaire de Nicolet.

Dans le cours de 1950, il y eut l'introduction de la communion mensuelle au sein du Conseil 1326 suivie d'une conférence en la salle de ce conseil après l'audition de la messe. La communion mensuelle est désormais une habitude chez les Chevaliers de ce conseil. Comme ils l'ont fait jusqu'à présent, les Chevaliers continueront à appuyer sans réserve dans son attitude la belle doctrine sociale de Notre Sainte Mère l'Eglise Catholique.

Cet appui à l'Eglise, les Chevaliers l'ont matérialisé par de nombreux dons qu'ils ont faits dans des sentiers de véritable charité.

Dans le cours de 1950, le Conseil 1326 a procédé à l'organisation d'un comité local de propagande catholique.

Dans le cours de 1950, le Conseil 1326 a rendu un dernier hommage à plusieurs de ses défunts et à payer plus de \$40.00 de messes pour le repos de leur âme.

Le défunt est né en Hollande en 1877. Désigné par ses Supérieurs pour aller exercer le Divin Ministère en Canada, peu de temps après son ordination sacerdotale, le jeune missionnaire s'est vite adapté à sa nouvelle patrie; et tout en conservant pour sa chère Hollande une loyauté qu'il se plaisait à manifester, il se'est donné de tout cœur au service des Canadiens qui lui étaient si sympathiques: le souvenir qu'il laisse chez ceux qui l'ont connu et les regrets que sa disparition a suscité en font foi.

Il a d'abord exercé son apostolat auprès des orphelins de l'École Industrielle de Montfort, Qué., alors sous la responsabilité des Pères Montfortains.

En 1923, il est nommé missionnaire-prédicateur, avec résidence à Dorval, Qué. En 1928, il occupe le poste de vicaire à la paroisse Ste-Hélène de Montréal, alors confiée aux Pères Montfortains.

De là, il est envoyé à l'Oeuvre des Retraites Fermées, à Nicolet; l'immeuble actuel de la Villa du Rosaire n'existait, en 1937, qu'à l'état de projet, et les Retraites se donnaient alors entre les murs du Noviciat Sainte-Marie. Les statistiques de l'Oeuvre des Retraites rapportent que le Rév. Père Nijst a prêché 96 des 98 Retraites fermées qui s'esont données dans cette Maison durant son séjour.

En 1940, il retournait à l'Orphelinat de Montfort, Qué., pour se rendre, de là, aux Bureaux du Messager de Marie, Reine des

Cœurs, à Eastview, Ont. A cet endroit, le R. P. Nijst était affecté au travail de la correspondance; les zélateurs, zélatrices et abonnés du MESSAGER DE MARIE REINE DES COEURS se souviennent avec quelle onction il savait faire passer dans ses encouragements et ses conseils, sa piété profonde et son amour pour la Vierge Marie, Reine des Cœurs.

La maladie lui porte alors de rudes coups. Aussi, après un bref séjour comme aumônier à la Baie Saint-Paul, par égard à sa santé compromise, ses supérieurs le plaçaient dans cette paisible retraite qu'est le Noviciat de Upper Melbourne; en attendant avec calme de passer à un monde meilleur, le R. P. Nijst employait une partie de son temps à traduire, pour le bénéfice de ses confrères canadiens, les oeuvres des montfortains de Hollande.

(suite à la page 4)

Répondant à l'appel de la convention de New-York le Conseil 1326 a invité tous ses membres à faire une communion spéciale aux intentions du Souverain Pontife lui offrant ainsi un magnifique bouquet spirituel.

Lors du décès de Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, le Conseil 1326, de Nicolet, a fait préparer une magnifique vitrine mortuaire où fut exposé à l'attention de toute la population la photographie du vénéré pasteur.

Le comité des retraites fermées a organisé au cours de l'année une retraite à laquelle a pris part un grand nombre de Chevaliers.

Lors de la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Albertus Martin, nouvel évêque de Nicolet, un magnifique cadeau lui fut offert par le Conseil 1326 de Nicolet.

Dans le cours de l'année plusieurs conférences sur le communisme et autres sujets furent données en la salle des Chevaliers par des conférenciers de marque.

Dans le cours de l'année, il y eut remise de décorations honoraires à quatre membres de ce conseil.

Dans le cours de l'année, les officiers de ce Conseil ont visité plusieurs sous-conseils des différentes paroisses.

Le Conseil 1326 a payé l'abonnement au Bulletin Mensuel du Conseil d'Etat de Québec à ses 16 officiers.

Le Conseil 1326 a collaboré avec le comité des Dames de Charité de Nicolet pour le succès du souper du Bon Vieux Temps.

Les nombreuses organisations du comité d'Intendance n'ont connu que des succès marqués, et il convient de signaler le travail persistant et ardu de ceux qui ont contribué à ses succès. Le Comité d'Intendance dont le rôle est de divertir sainement les membres

(suite à la page 4)

### Le Canada possède un fabricant de harpes

Le cas de John Duncan est peut être unique au monde. Il est, croit-on, le seul fabricant de harpes à exécuter lui-même tout le travail, depuis le séchage du bois jusqu'à la dorure.

Monsieur Duncan est un Torontois, originaire de Derby, Angleterre. Depuis 25 ans qu'il est au Canada, il estime avoir fabriqué ou réparé plus de 45 harpes. On peut même supposer que toutes les harpes actuellement en usage au Canada sont passées par son atelier.

La fabrication d'une harpe est extrêmement délicate et coûteuse. Un bon instrument de concert se vend aujourd'hui \$4,000 et plus. Il entre dans sa fabrication de 3,000 à 6,000 pièces.

Dans le cas qui nous occupe, l'assemblage peut prendre 18 mois, dont le tiers pour la sculpture et la décoration de la harpe. M. Duncan compose lui-même ses vernis et polis, selon de vieilles formules anglaises. La dorure d'une harpe pourrait coûter jusqu'à \$650 aux Etats-Unis, alors que M. Duncan la fait à un prix beaucoup plus bas.

L'entretien d'une harpe est également dispendieux. Il peut coûter environ \$100 pour remplacer les cordes. Au cours du printemps et de l'été, l'humidité peut, en une seule journée, faire éclater plusieurs cordes.

M. Duncan utilise de plus en plus des cordes de nylon, qui durent plus longtemps que les cordes de boyau, mais sans posséder leur

(suite à la page 3)

### La belle histoire d'un raconteur du Québec

Les émissions de folklore canadien-français ont à peu près autant de popularité dans les provinces anglaises que dans le Québec. Le réseau Trans-Canada, qui transmet des émissions de chants et de danses du réseau Français, offre maintenant à ses auditeurs l'histoire d'un célèbre violoniste et raconteur. C'est un comédien de langue française qui possède une très longue expérience, J.R. Tremblay, qui tiendra le principal rôle dans cette série qui s'intitule *Fiddle Joe's Yarns*.

### "Chansons madécasses" de Ravel

Jeanne Desjardins interprétera les *Chansons madécasses* de Ravel, vendredi soir. Elle sera accompagnée par un trio qui se composera de musiciens réputés: Jean Belland, violoncelliste, Jean Beaudet, pianiste, et Hervé Bailargeon, flûtiste. Ravel a très peu écrit pour la voix et l'on a rarement l'occasion d'entendre ses *Chansons madécasses* que l'on considère pourtant comme des chefs-d'oeuvre.

### Incorporation en cité pendant l'année sainte 1950

L'azur et l'argent possèdent ici une seconde signification: ils sont une référence aux émaux essentiels des armoiries de Sa Sainteté le Pape Pie XII qui porte: "D'azur à la colombe d'argent..."

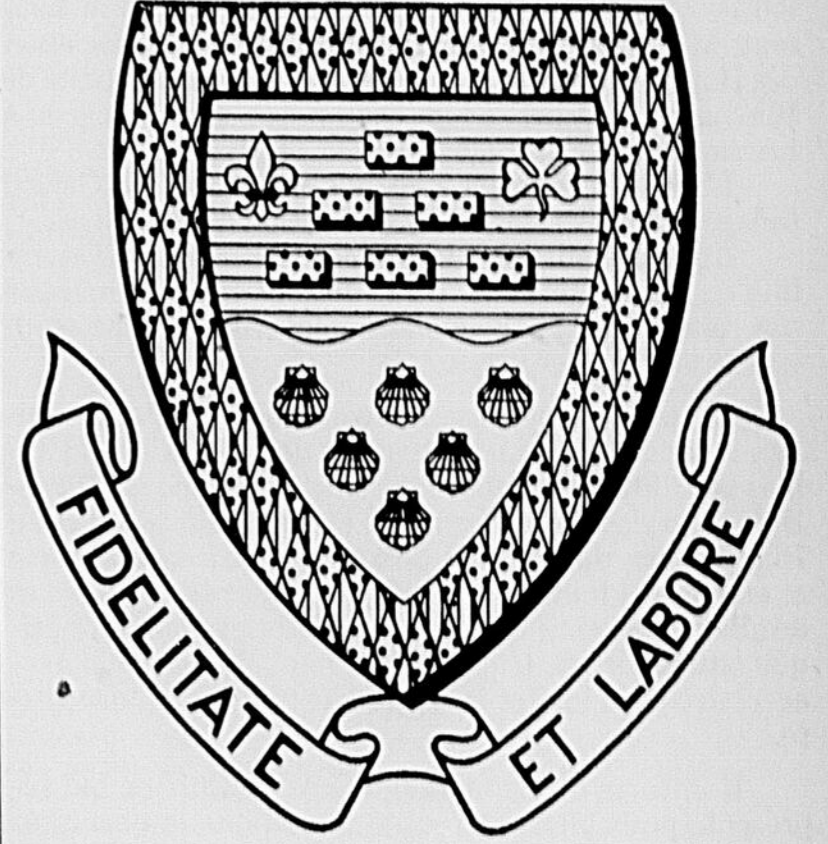
En prenant l'azur et l'argent comme principaux émaux de ses armoiries, Magog a voulu, non seulement affirmer le filial attachement au Saint-Siège de sa population, dont l'immense majorité appartient à la religion catholique romaine, mais encore rappeler que c'est sous le glorieux pontificat de Pie XII, et plus particulièrement au cours de l'Année sainte 1950, que la ville a été incorporée en cité.

### Industrie du bois

Au premier quartier figurent

## A L'OCCASION DE SON CENTENAIRE, MAGOG FAIT ETABLIR SES ARMOIRIES

L'industrie de textiles, du bois, le Mont Orford, le lac Memphremagog, etc., y ont été réunis avec art par l'Institut Drouin.



Voici les armoiries de la Cité de Magog. Elles seront reproduites sur la médaille qui sera frappée à l'occasion du centenaire de la Cité, ainsi que sur le drapeau de celle-ci. (Cliché communiqué par l'Institut Drouin qui a été chargé de créer les armoiries, la médaille et le drapeau.)

A l'occasion de son centenaire, la cité de Magog vient de faire établir ses armoiries qui se blasonnent: "Coupé ondé: au 1, d'argent six billettes couchées d'or posées 2 et 3, accompagnées à dextre d'une fleurdelys d'argent et à senestre d'un trèfle du même; au 2, d'argent à six coquilles d'azur posées 3, 2 et 1; à la bordure de l'écu fuselé de gueules et d'or".

L'Institut Drouin de Montréal, qui a été chargé de créer ces armoiries spécialement pour la cité de Magog, a aussi rédigé à l'intention de nos lecteurs toutes les notes et explications qui suivent.

Couchées et posées horizontalement telles qu'on les voit dans les ours des scieries, les billettes indiquent qu'il s'agit non seulement de l'exploitation forestière, mais aussi de la transformation du bois pour les multiples utilisations auxquelles il se prête.

Le Mont Orford

Les six billettes sont d'or pour rappeler la première syllabe du Mont Orford. Elles sont disposées en pyramide pour reproduire la forme du Mont Orford qui domine les rives du lac de sa masse puissante et régulière et au pied duquel est bâtie la cité de Magog.

Population presque entièrement d'origine française

L'évolution démographique de la cité de Magog est tout à fait remarquable. Fondée par des colons irlandais, elle fut à l'origine une ville presque exclusivement de langue anglaise. Depuis lors l'élément français n'a cessé d'augmenter, renversant la proportion au point que Magog est devenue maintenant une ville de population, de langue et de caractère presque exclusivement français.

Cet état de choses est rappelé par la fleurdelys, emblème de la France, qui accompagne à dextre les six billettes dans le premier quartier des armoiries de la cité.

Saint Patrice, patron de la cité

Le trèfle symbolise saint Patrice, premier évêque d'Irlande qui, patron de la première paroisse de Magog, est demeuré celui de la cité tout entière.

Magog, cité touristique

De même que le Mont Orford se reflète dans le miroir argenté du lac Memphremagog, la disposition des six billettes se retrouve, réfléchi comme dans un miroir, dans la pyramide renversée que forment les six coquilles du second quartier.

Au moyen âge, ceux qui partaient pour la Croisade ou pour un jointain pèlerinage avaient l'habitude de rapporter des coquillages exotiques comme preuve et comme souvenir de leur long voyage. Les pèlerins qui, de toute l'Europe, se rendaient à Saint-Jacques-de-Com-

(suite à la page 4)



Photo prise à la résidence de Mme Henri LAMBERT, 33, Martinières, Québec, qui, le 28 mai dernier, gagna le grand prix de "Trouvez mon nom", un concours que l'on entend à CHRC, du lundi au vendredi, à 1 h. 15. Sur la photo, on voit quelques-uns des nombreux prix gagnés ainsi que Gaston Blais interviewant Mme Lambert.

# ALOUETTE



## Le tourisme, comment le promouvoir

A l'occasion de l'ouverture de la brillante saison touristique qui s'annonce pour la région du Bas St-Laurent, Monsieur Paul Fillion, directeur de l'Association des Hôtels de la Province de Québec pour le comté de Rimouski, avait invité tous ses confrères de la région, à l'Auberge Ste-Luce, dimanche le 1er juillet.

L'invité d'honneur était nul autre que Me Gérard Delage, administrateur de l'Association des Hôtels.

Appelé à adresser la parole, il souligna à l'attention de ses auditeurs le travail formidable accompli par son Association pour améliorer l'hôtellerie et promouvoir le tourisme chez nous.

Les pays européens qui ont un besoin vital de dollars américains font actuellement des efforts considérables pour attirer les touristes en provenance des Etats-Unis, à l'occasion du Festival de Grande Bretagne et du Bimillénaire de Paris; le Mexique, Cuba, la Jamaïque et en général toutes les îles de l'archipel des Antilles et des Bahamas, ainsi que les principaux pays de l'Amérique latine, font de leur côté une publicité passablement agressive pour inviter les Américains à leur rendre visite.

Il importe donc que la province de Québec, qui représente probablement l'entité touristique la plus intéressante du continent, coordonne ses efforts, non seulement pour attirer les touristes chez elle, mais pour les retenir le plus longtemps possible et les voir repartir ensuite enchantés de leur séjour.

L'Association des Hôtels, qui groupe les propriétaires d'hôtels et d'auberges de tous les coins de la province, est on ne peut mieux placée pour travailler en étroite collaboration avec le Service d'Hôtellerie Provinciale, l'Office du Tourisme et toutes les associations qui poursuivent la même fin, et tâche de mettre en valeur par tous les moyens possibles les immenses ressources dont nous disposons pour attirer le visiteur étranger dans notre magnifique province.

La publicité faite aux Etats-Unis par l'Office du Tourisme est des plus fructueuses, mais elle le sera encore davantage, si nous nous évertuons à offrir aux visiteurs la véritable hospitalité que nous lui avons promise, puisque des enquêteurs ont démontré que la publicité de bouche en bouche est encore celle qui peut faire le succès de notre industrie touristique, ou la ruiner.

### BON GITE! BONNE TABLE!

Selon M. Delage, les efforts de nos hôteliers doivent tendre à améliorer constamment le confort de leur établissement et l'excellence de leur cuisine; on pourra visiter le plus beau pays du monde, si on est mal nourri et mal logé, on ne sera sûrement pas intéressé à y retourner et on préviendra ses parents et ses amis en conséquence.

D'ailleurs, "notre bonne table" a une importance primordiale; en effet notre caractère français, dont nous faisons tellement état, laisse présumer que nous avons hérité de nos ancêtres de France une de leurs principales qualités: celle de servir des mets qui font de la cuisine française la première du monde.

### COLLABORATION DES INTERESSES

En plus du gouvernement et de l'Association des Hôtels, le nombre de ceux qui sont intéressés au développement du tourisme chez nous est considérable. M. Delage recommande donc aux hôteliers du Bas St-Laurent, dont la saison touristique se limite aux seuls mois

de juillet et août, de grouper tous les efforts de ceux qui bénéficient de cette importante industrie, comme par exemple les marchands de toutes sortes, les garagistes, les débits d'essence, les compagnies de transport et les restaurateurs, afin de tirer le meilleur parti possible de la situation.

Les autres orateurs au programme, M. Adéodat de Champlain et M. l'abbé J.-Alphonse Roy, respectivement maire et curé de Ste-Luce, ainsi que M. l'abbé Beaulieu, curé de St-Yves de Rimouski, se sont plu à souligner de leur côté que les autorités civiles et religieuses étaient prêtes à donner aux hôteliers leur collaboration la plus entière, en autant que ces derniers s'efforceraient de maintenir dans leur établissement le respect de l'ordre public et des bonnes moeurs.

### CONGRES DE L'ACELF



Mgr A.-M. PARENT, Vice-Recteur de l'Université Laval et Président de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française dont le prochain Congrès aura lieu à l'Université St-Joseph de Memramcook, N.-B., les 3, 4, 5 et 6 août prochains.

### AU CONGRES DES EDUCATEURS

Cet été, tous les chemins mènent au Nouveau Brunswick, surtout à St-Joseph de Memramcook, où se tiendra le IVe Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française, les 3, 4, 5 et 6 août prochains.

Son invités à se joindre au groupe, non seulement les éducateurs, mais tous leurs parents et amis ainsi que les amis des Académiciens et tous ceux qui aimeraient profiter de cette occasion pour faire d'une pierre deux coups: assister aux très intéressantes assises du Congrès et en même temps visiter ce coin pittoresque et historique du pays.

Pour ajouter à l'attrait du voyage, le programme prévoit, après la visite des Ecoles régionales de Port Elgin et de Barachois, une excursion au bord de la mer, un souper champêtre, des danses de folklore, un feu de camp, etc. Pour plus de renseignements s'adresser au Secrétariat de l'Acelf, 369 A, rue St-Jean, Québec, P.Q.

### N'oubliez pas vos lunettes de soleil

Si vous allez à la plage cet été il est rassurant d'apprendre que les lunettes de soleil de prix modique protègent parfaitement la vue, à condition toutefois que leurs verres soient assez foncés.

Les lunettes de soleil sont plus nécessaires qu'on ne le croit généralement. Les autorités militaires et les ophtalmologistes de grandes universités se livrent depuis plusieurs années à des recherches minutieuses à leur sujet. Un article du numéro de juillet de SELECTION du Reader's Digest résume les résultats de ces tests.

Des médecins de l'Université Temple, de Philadelphie, en étudiant les réactions visuelles des sauveteurs préposés aux plages d'Atlantic City, découvrirent rapidement que la sensibilité de l'oeil diminuait de 50% en moyenne après une journée (et parfois seulement après quelques heures) d'exposition au soleil sans lunettes foncées. Ceci a son effet sur la sécurité routière la nuit, par exemple, car un automobiliste voit alors un phare de 30 bougies comme s'il n'en émettait que 15. Cette perte de sensibilité, sans être permanente, peut cependant durer un certain temps.

Les tests montrèrent que seuls les verres les plus foncés empêchaient la perte de sensibilité. Il faut donc avant tout que les verres soient foncés.

Les médecins voulaient aussi savoir si les lunettes bon marché offraient une protection suffisante, car ce sont celles qu'on vend le plus. Des comparaisons s'imposaient. Certaines des lunettes utilisées dans ces expériences venaient de chez les meilleurs opticiens. D'autres au contraire avaient été payées 25 cents à des comptoirs sur les plages. Les chercheurs établirent que la net-

teté de la vision et la protection contre l'éblouissement ne varient pas d'une façon très sensible avec la qualité du verre. L'oeil n'arrive pas à les différencier.

Les résultats d'autres expériences, selon l'article de SELECTION, montrent que la couleur du verre n'a pas d'importance véritable. N'importe quelle couleur convient, pourvu que le verre soit assez foncé et absorbe au moins 80% de la lumière. Certaines teintes toutefois peuvent gêner certaines personnes et les empêcher de distinguer les feux de circulation. N'achetez que la teinte qui vous satisfait vraiment. Un conseil cependant: aussi foncés que soient vos verres, ne regardez jamais directement le soleil. Les rayons risquent de vous brûler la rétine et il pourrait en résulter une cécité partielle ou même totale.

### La vogue du ruban sonore

Dans le domaine des innovations techniques, on trouve difficilement une réalisation qui ait connu une vogue aussi rapide que celle de l'enregistrement sur ruban magnétique. C'est ce que nous apprend un article du numéro de juillet de SELECTION du Reader's Digest. Depuis que le chanteur Bing Crosby enregistra pour la première fois, il y a deux ans et demi, toute une émission sur ruban, la nouvelle technique s'est imposée si vite qu'elle préside à l'heure actuelle à la retransmission, en différé, d'une grande partie des programmes radiophoniques aux Etats-Unis et au Canada. Presque tous les disques sont aujourd'hui fabriqués à partir d'un enregistrement magnétique préalable. Et l'on estime qu'avant la fin de cette année, 90% des films tournés à Hollywood comporteront une piste sonore réalisée d'après un enregistrement magnétique original.

L'enregistrement magnétique consiste à inscrire, par induction, les sons sur un support adéquat: un ruban en matière plastique recouvert d'oxyde de fer. Tous les bruits parasites sont éliminés. L'appareil permet d'effacer, de corriger ou d'annuler complètement ce qui a été enregistré, si bien que l'on peut réutiliser le support indéfiniment. On peut faire des montages sonores en coupant le ruban et en le recollant. Outre la radio, le disque et le cinéma, l'enregistrement magnétique est appliqué dans une foule de branches de l'activité humaine. Dans les bureaux, on s'en sert pour la dictée. Les compagnies d'aviation s'en servent pour conserver les échanges de conversation entre les avions et les tours de contrôle sur les aéroports. Dans la construction automobile, on capte sur ruban les bruits des voitures et des moteurs aux essais. Le ruban magnétique permet aussi d'emmagasiner toutes sortes de renseignements sous un volume extrêmement condensé. Aux Etats-Unis, un important pourcentage des résultats partiels du recensement général de 1950 sera enregistré sur un ruban à partir de cartes perforées. Les données ainsi recueillies alimenteront un

muier. Il y a là Raoul Jobin, le ténor canadien-français, vedette de l'Opéra de Paris; Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble, de Montréal; Jean-Marie Nadeau, avocat de Montréal, membre de la Société Royale du Canada, comme Gauvreau d'ailleurs; Suzanne Cloutier, l'artiste de cinéma, fille de mon vieil ami Edmond Cloutier, Imprimeur du Roi à Ottawa; Paul Ostiguy, de Montréal; Hervé Lesage, directeur à Paris de Trans-Canada Air Lines, et au moins une centaine d'autres, si ce n'est plus.

A Orly, où j'étais censé être attendu, il n'y avait personne. A cinq heures 30 du matin, je ne pouvais espérer plus. Ces messieurs de la douane sont beaucoup moins sévères qu'autrefois. Ils n'ouvrent même pas les valises. J'ai du sucre et du sirop d'érable, qui j'apporte à des amis parisiens, et que j'ai d'ailleurs déclaré à bord de l'avion, sur une formule à cette fin. Il n'en est pas question, pas plus que du reste du bagage. Des sept heures du matin, je me promène dans les jardins du Palais Royal,



• CHRC est partout! Même sur le pont d'un transatlantique, 10 minutes avant son départ... Ici, c'est sur le pont du SCYTHIA, et on voit JEAN BOILLEAU interviewant M. MICHEL NOEL et le Rév. P. A. BRAULT, directeur de la chorale de l'Université St-Joseph du Nouveau-Brunswick, avant leur départ pour l'Europe. De gauche à droite: on voit M. Michel Noël, organisateur du voyage, le R. Père Brault, et de dos, Jean Boileau. Debout, c'est Roland Mecteau

prodigieux cerveau électronique qui donnera le résultat définitif. C'est Bing Crosby qui a lancé le mouvement. Il cherchait un moyen de réaliser ses programmes à une heure qui lui convenait, sans s'occuper des horaires. Sur ses instances on essaya l'enregistrement — d'abord sur disque, mais sans succès — puis sur ruban. Le nouveau procédé se révéla non seulement plus fidèle mais il permettait, après coup, des coupures et même des corrections.

Le prix de revient du ruban magnétique, lit-on dans SELECTION, est encore élevé car la fabrication en est nouvelle et délicate, et il ne semble pas qu'il puisse détrôner rapidement les phonos classiques chers aux amateurs de disques. On peut prédire cependant que, du jour où le ruban magnétique sera d'un prix abordable, le nombre croissant d'enregistrements en service chez les particuliers incitera les fabricants de disques à se lancer dans cette nouvelle technique.

### Pièces satiriques de Robert Choquette

Robert Choquette a écrit, au début de sa carrière à la radio, une série de pièces satiriques qui ont obtenu un grand succès. Elles ont ensuite été publiées sous le titre de *Le Fabuliste La Fontaine à Montréal*. L'auteur de *Métropole* s'y montre un observateur malicieux comme on le constatera au cours des reprises qui seront offertes le mercredi soir.

### "Le Survenant" de Germaine Guèvremont

Germaine Guèvremont a écrit pour Radio-Canada des adaptations de ses deux romans, "Le Survenant" et *Marie-Didace*, qui ont été traduits en anglais et publiés en France après avoir connu un grand succès au Canada. C'est à l'émission des *Romans canadiens*, dimanche soir, que l'on entendra la belle histoire de *Le Survenant*.

### George Schick dirige un concert d'été

Radio-Canada reprend la diffusion des concerts qui se donnent, pendant l'été, au Chalet du Mont-Royal. Mardi soir, George Schick dirigera des oeuvres de Mendelssohn et de Verdi.

### Premiers jours...

(suite de la page 3)

attendu, il n'y avait personne. A cinq heures 30 du matin, je ne pouvais espérer plus. Ces messieurs de la douane sont beaucoup moins sévères qu'autrefois. Ils n'ouvrent même pas les valises. J'ai du sucre et du sirop d'érable, qui j'apporte à des amis parisiens, et que j'ai d'ailleurs déclaré à bord de l'avion, sur une formule à cette fin. Il n'en est pas question, pas plus que du reste du bagage. Des sept heures du matin, je me promène dans les jardins du Palais Royal,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de la propriété par testament de son parrain, le duc de Bourbon, en 1830. C'est à Chantilly que vécut les deux connétables de Montmorency et leur petit-fils, le grand Condé. On retrouve des siècles d'histoire à Chantilly, dont le premier château remonte à 1532. Il y eut même sur l'emplacement un château-fort, bâti par les seigneurs de Senlis, que les Jacques démolirent en 1358. L'histoire de France remonte loin dans le passé.

A Paris et dans les environs, il y a toujours quelque chose à voir. On n'en finit plus. Il y en a trop. Je me promène au hasard des rues et fais des découvertes, chaque pas. C'est là, d'ailleurs, l'expérience de tous les étrangers. Les Parisiens, eux, ne voient pas toujours les merveilles qui les entourent. La vie les occupe et ils n'ont pas le temps de s'attarder aux attraits de l'histoire. Le dimanche, parfois, ils visitent un musée ou une demeure ancienne, et sont absorbés le lendemain par le souci du quotidien. Sous cet angle, ils sont moins heureux que les visiteurs, qui viennent à Paris pour voir, non à faire que cela, et ne s'en privent pas.

Il y a dans la ville, de ce temps,

Henri Orléans, duc d'Aumale, héritier de

# L'Heure Littéraire

## Le VIIème Centenaire du Scapulaire du Mont-Carmel

Le 16 juillet prochain, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, se terminera l'année commémorative du VIIème centenaire du Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Nous ne pouvons passer sous silence cet événement religieux de premier plan pour tous les catholiques. Ne sommes-nous pas tous revêtus du Scapulaire du Mont-Carmel depuis notre confirmation ou notre première communion ? Nous en profiterons pour étudier sérieusement si la valeur que nous attachons au port du Scapulaire du Mont-Carmel correspond à la véritable valeur de cette sainte pratique, telle que la veut Notre-Dame et que la reconnaît notre Mère la Sainte Eglise. C'est l'esprit qui vivifie, et le fait de porter le Scapulaire n'aurait aucun sens, si nous ne le portons pas dans les véritables sentiments que la Vierge Marie et l'Eglise désirent en chacun de nous.

N'oublions point que c'est Notre Dame qui a présenté le Scapulaire à S. Simon Stock, en lui disant : "Voici le privilège que je te donne à toi et à tous les enfants du Carmel : Celui qui meurt revêtu de cet habit sera sauvé". Le Scapulaire, c'est donc un habit, un signe d'appartenance, un blason. Laisse-t-on outrager un blason, les armoiries d'un pays ou d'une famille ? Le Scapulaire du Mont Carmel que nous avons revêtu lors de notre enfance, c'est l'habit du Carmel que Notre Dame, par l'Eglise, a déposé sur nos épaules. N'est-ce point de logique élémentaire que nous respections cet habit, au moins tout autant qu'un soldat respecte son uniforme ? Et encore, le soldat ne doit son allégeance qu'à un Souverain de la terre, représentant de l'autorité d'en haut, tandis que nous, qui avons eu l'indicible honneur de revêtir ce saint habit du Carmel, par le Scapulaire, c'est à la Reine de l'univers, la Toute-Puissance suppliante, que nous devons allégeance. Nous sommes donc les chevaliers de cette Reine, et comment doit se conduire un chevalier ?

Les paroles de Pie XII, en Saint-Pierre de Rome, aux 10,000 pèlerins du Carmel, doivent nous faire réfléchir : "La dévotion au Scapulaire a fait couler sur le monde un fleuve immense de grâces spirituelles et temporelles. Le Scapulaire est essentiellement un habit : qui le reçoit, est, par sa vêtue, associé à un degré plus ou moins intime à l'Ordre du Carmel. Le Scapulaire, vêtement de la Vierge, est le signe et le gage de la protection de la Mère de Dieu... Qui porte le Scapulaire

## LIVRES EN VENTE

### à "LA VOIX DES BOIS FRANCS"

Victoriaville, Qué.

- L'OEIL A LA FENETRE**  
Par Marthe Lemaire-Duguay  
Prix ..... \$1.25
- A PROPOS D'EDUCATION**  
Par Marthe Lemaire-Duguay  
Prix ..... \$1.25
- LA VEILLEE DE NOEL**  
Pièces en deux actes et un tableau  
par Camille Duguay  
Prix ..... \$0.75
- VISIONS ENCLOSES**  
Pièces en vers  
Par Claire Lanctôt  
Prix ..... \$1.00

N. B.—Tous ces livres peuvent être vendus par quantité, à prix réduits, selon le nombre requis.

fait profession d'appartenir à Notre-Dame, tout comme le chevalier de ce XIIIème siècle — où remonte l'origine du Scapulaire — qui se sentait, sous le regard de sa Dame, vaillant et très courageux dans le combat et qui, portant ses couleurs, eût préféré mille fois mourir que de les laisser ternir... Il est comme le signe de cette consécration au Très Pur Coeur de Marie que Nous avons récemment recommandée.

Y pensions-nous ? Si tous nos catholiques avaient vraiment compris cet engagement sacré à Notre-Dame que constitue le port du Scapulaire du Mont Carmel, serions-nous aux prises avec cette baisse grandissante de la moralité partout ? La moralité, c'est vivre joyeusement certains petits esprits en mal d'émanation qui n'ont pas encore saisi l'épouvantable chaos de nos temps. Non, la loi de Dieu n'est jamais vieux jeu, et le laisser-aller de tant de milieux ne fera jamais croire aux esprits les plus éclairés et les plus sérieux de tous les temps, que la dignité humaine réside dans l'immoralité. Combien ont trahi leur Scapulaire, leur engagement à Notre-Dame, qui donnent le mauvais exemple dans un débraillé vraiment indigne d'un être humain !

Profitions de ce VIIème centenaire, pour nous attacher davantage au saint habit qui onore notre personne, qui nous lie à Notre-Dame et qui pour nous est un gage de salut, si nous le portons dans les véritables sentiments de fils de Marie, si nous pratiquons les vertus d'humilité, de chasteté que Notre Dame a vécues héroïquement. Tous sauront qu'ils n'ont pas le droit de ternir cet habit, tous sauront qu'ils appartiennent à un degré plus ou moins intime à l'Ordre du Carmel, et tous voudront donc pratiquer les vertus de renoncement qui, dans le Carmel, sont poussées à l'extrême limite. Chacun dans notre devoir d'état, selon notre situation, nous serons heureux de vivre de cet esprit que Notre Dame a voulu en présentant le Scapulaire au monde. Au printemps prochain, la Revue mondiale "Marie" publiera un grand Numéro spécial sur Notre-Dame du Mont Carmel, avec collaboration mondiale, pour célébrer ce VIIème centenaire.

Centre Marial Canadien

Madeleine Caron parle de:

### Foin des soupirs!

SI VOUS soupirez chaque fois que vous mangez des légumes frais, si vous regrettez n'avoir pas de petits fruits frais durant toute l'année, allez vite acheter un de ces merveilleux coffres à congeler les aliments. Le procédé a d'ailleurs été inventé par un gourmand de votre espèce. Grâce à la congélation ultra-rapide les aliments gardent un saveur, un bouquet qu'il est impossible de conserver autrement.



Ne vous décidez pas à l'épouvante! Voyez un peu pour avoir le type qui vous ira le mieux et surtout la grandeur qui répondra le mieux à vos besoins. Lisez avec soin toute la littérature publicitaire mise à votre disposition par les différents fabricants et faites aussi venir d'Ottawa, du département de l'Agriculture, les recettes et conseils sur le sujet.

Est-ce une économie de congeler les aliments? Cela dépend de bien des choses. L'appareil est assez coûteux et il faut compter, après la mise de fond, non seulement la dépense de courant — assez minime — qui le gardera froid mais surtout les papiers, cartons etc, etc, absolument nécessaires à l'entreposage des aliments.

Le poêle électrique qui vous servirait à cuire les confitures et à stériliser les conserves sert aussi au moins trois fois par jour, trois cent-soixante-cinq jours par année! Seulement... Il y a la gourmandise encore une fois!

Il y a aussi le fait que c'est bien plus invitant, par les grandes chaleurs, d'emballer fruits ou légumes et de les mettre au froid que de passer des heures et des heures près du poêle à surveiller conserves et confitures...

Evidemment il y a des fruits et des légumes qu'il faut blanchir au préalable, ce qui se fait à l'eau bouillante et à la chaleur avant de les congeler, mais il faudrait en faire autant dans les autres alternatives: conserves et confitures.

Un autre argument, sans réplique celui-là, parce qu'il est du genre émotif et très difficile à mesurer en sous et en piastres c'est qu'il semble bien que les ménagères adorent leur coffre électrique.

Elles y font geler toutes espèces de choses en toutes saisons.

Ca va du poulet rôti à la tartinée, pâtés à ce que vous voudrez, petits pains, etc, etc.

A première vue c'est un non sens. La pratique veut dire double préparation, ou plutôt cuisson répétée ou séjour au four. Le poulet rôti — donc déjà mis au point par la cuisinière, — est emballé et mis à congeler jusqu'au jour et à l'heure où, de nouveau dans le four, il attendra d'être bon à manger. Vous voyez que la cuisinière, s'en est occupé deux fois au lieu d'une! Où est l'économie? Que peut-elle y gagner?

Voici le coffre à congeler les aliments permet à la cuisinière de se libérer à volonté. Elle quitte quand elle veut. Elle n'a plus au cou la corde des trois repas par jour.

Il semble que c'est là qu'il faut voir le secret de la popularité des aliments gelés, dans la famille, pour la famille. Voyez-vous, faire la cuisine c'est agréable, c'est intéressant. Mais que ça revient souvent!

(Tous droits réservés)



● Mme ALINE FORTIER, commentatrice féminine de grande réputation, auteure de nombreux sketches radiophoniques, directrice de la figure de la St-Jean-Baptiste, que vous pouvez entendre du lundi au vendredi, à 4 h. 45, sur les ondes de CHRC au cours du programme "La femme et l'actualité", une présentation de McNeil and Libby Ltd.

## Le voyage en avion, de Montréal à Paris

Le 17 mai 1951

A bord de l'avion, quelque part au-dessus de l'Atlantique, où ailleurs.

Nous venons de diner, ou plutôt de déjeuner comme il est mieux de dire à bord d'un avion français. Ces messieurs d'Air-France ne font pas les choses à demi. La table est si copieuse que chaque voyageur se demande comment faire honneur aux mets qui se succèdent. Un appétit précède le repas, que l'on arrose de champagne, et qui se termine par café noir et liqueurs fines. Le grand luxe! Il va sans dire que le dessert était précédé d'un fromage, Roquefort ou Camembert authentique. Il n'en saurait être autrement en compagnie française. Tout cela donne un avant-goût de Paris, où nous serons demain, vendredi, vers les 5 heures 30 du matin.

Pour donner une idée de la chère servie, je copie une partie du menu: Tomates en aspic — Olives farcies Fruits de mer Deauvillaise Fricassée de volaille Stanley Pilow de riz Petits pois à l'étuvé Salade de saison Plateau de Fromages Cagette et Fruits Glace panachée Champagne Veuve Clicquot, Vins fins, Liqueurs, Café, Thé, etc.

C'est assez pour se remplir la panse, comme dirait Rabelais, ou pour être malade dans les grands prix. Heureusement, personne n'est malade. Après avoir bouffé en causant, les gens ont plutôt tendance à dormir. Ils s'allongent sur leurs sièges, les uns après les autres, oublient bientôt leur situation entre les nuages et l'eau. Je compte à croire que les services d'aviation civile ont à leur tête des psychologues avisés. Ils fixent habituellement les départs à l'heure d'un repas, qui ne tarde à occuper nerveux, froussards ou neurathésiques, à la recherche d'une raison pour se plaindre. La dernière bouche avalée, les passagers s'endorment pour la plupart, et le travail de la digestion les y invitent. Mes soucis de journaliste m'obligent à rester éveillé, sans quoi je m'abandonnerais comme mes voisins aux bras de Morphée — pas de mademoiselle Murphy, comme disent des gens que je connais.

L'avion décolla de l'aérodrome de Dorval, un peu avant midi, dans de bonnes conditions de température idéales. Le dernier Canadien à me servir la main fut le confrère Jasmin, du journal Le Canada, qui me photographia en compagnie de ma fille cadette, près du Constellation qui se préparait à nous emporter. Comme quoi la confraternité journalistique n'est pas morte.

Il y a à bord 27 ou 28 passagers, qui représentent une humanité déjà complexe. Il y a aussi les membres de l'équipage, que nous ne voyons pas, sauf le commissaire du bord et ses deux aides.

A part mon voisin de banquette, je ne connais personne, mais le jeu des figures et les brides de conversation qui m'arrivent, ont la qualité d'un spectacle. Comme il se doit dans un avion qui se dirige vers Paris, la plupart des voyageurs sont des Français, dont quelques-uns, trois au moins, au type semérite très accusé. Ils viennent pour la plupart des Etats-Unis ou des Antilles françaises, l'avion qu'est le nôtre étant arrivé de Port au Prince, après escale de douze heures à New-York. Il y a aussi à bord des Américains, dont un jeune couple qui serait en voyage de noces — et peut-être ne l'est pas. En face de deux Juifs français, caractérisés on ne peut plus, deux Soeurs grises canadiennes, qui paraissent être les seules compatriotes que j'aie à bord. Elles se com-

portent avec le sang-froid de vieilles routières — si l'on peut dire. Un officier français, vétérans d'Indo-Chine, est accompagné de sa femme et d'une fillette de deux ans. Tout ce monde s'abandonne aux pilotes, séparés des autres par la cuisine et les quartiers du personnel.

Il est déjà cinq heures 15, heure du Canada, et je commence à craindre qu'on ne reparte de manger. J'espère qu'on nous fera grâce de quelque temps. C'est à peine si nous nous remettons du déjeuner. Il fait toujours beau, très beau, et l'avion ne bronche pas. Quelques poches d'air, que l'on sent à peine, tant la vitesse les met vite derrière nous. Les moteurs grondent ensemble, avec un bruit étourdissant, mais il y a longtemps qu'on ne les entend plus, à moins de s'y

arrêter. Dans une dizaine d'heures, ce sera Paris; d'abord la tour Eiffel, que l'on aperçoit de loin, la Seine et le Louvre, la voie royale des Champs-Élysées, l'île de la Cité et Notre-Dame, les mille et un monuments qui disent l'histoire et la gloire de la France. C'est à n'y pas croire!

Si l'on reproche au génie moderne bien des choses, il faut lui accorder de bons points. Nous sommes loin de Colomb et de ses caravelles. L'avion comme moyen de transport, n'a pas d'équivalent. Il inspire une certaine crainte, mais elle vient du subconscient, est instinctive pour les humains habitués au plancher des vaches. Elle n'a pas raison d'être. Sans vaine bravade, essayons de nous pénétrer de cette idée.

Harry BERNARD

## Premiers jours à Paris

Paris, le 23 mai 1951

L'envolée Montréal-Paris fut parfaite, mais l'arrivée dans la Ville-Lumière, assez triste. Il était 5 heures 30 du matin, heure de Paris, quand l'avion se posa à l'aérodrome d'Orly, et il pleuvait à ne pas mettre un chien dehors. Il pleut presque chaque jour ici, depuis une quinzaine, et il fait plus froid qu'au Canada. Ce qui est anormal, mais ce qui est quand même.

Le voyage du Canada à Paris se fit sans escale, comme prévu, et mit à peine douze heures et demie. Partis de Dorval à midi, le 17, nous arrivons à minuit et trente minutes, notre heure, soit à 5 h. 30 du matin, le 18, à Paris. C'est presque un record, parce qu'on se plaît à rappeler, aux bureaux montréalais d'Air-France, une envolée extraordinaire qu'on accomplit un jour en douze heures. On pensa un moment, à cause des vents, qu'il serait nécessaire d'arrêter à Shannon, mais le navigateur finit par conclure dans

(suite à la page 2)

## Le Canada possède...

(suite de la 1ère page)

richesse de ton. Les 47 cordes de la harpe varient entre 62 pouces et 3 pouces de longueur. Elles sont groupées par couleurs: rouge, vert, violet.

M. Duncan se rappelle un incident survenu il y a quelques années. Pendant un concert, un technicien baignait l'orchestre dans des flots d'éclairages savants. Tout alla bien jusqu'au violet, alors que toutes les cordes de la harpe prirent la même teinte. Le harpiste dut alors jouer par instinct, si l'on peut dire, jusqu'à la fin du concert. Lorsqu'il se plaignit au responsable, on tenta de lui faire comprendre qu'il n'était qu'un autre de ces musiciens au tempérament capricieux.

C'est vers l'âge de 10 ans que John Duncan obtint sa première harpe. Son père, qui venait de l'acheter avec lui, se dépêcha de monter dans une voiture afin que les voisins ne puissent voir l'instrument.

Les rudiments de l'art lui fu-

rent enseignés par Thomas Archibald Wragg, maître de chapelle et organiste à la cathédrale St. Michael. Au bout de six ans, premier récital du jeune Duncan, qui s'était, entre temps, inscrit au Royal College of Music, d'où il sortit avec distinction après quatre années d'études.

Pour couronner ses succès, la famille Duncan jugea bon d'envoyer notre harpiste dans une usine de la compagnie Rolls Royce. Quelques années plus tard,heureusement, John Duncan, à l'invitation de sa soeur, vint s'établir au Canada, qui ne comptait à peu près pas de harpistes.

C'était en septembre 1927. Le dimanche suivant son arrivée, John Duncan se joignait à l'orchestre Maple Leaf Symphony de Toronto, sous la direction de Reginald Stewart. Peu après, il était nommé professeur au Conservatoire.

Les auditeurs des réseaux anglais de Radio-Canada ont souvent l'occasion d'entendre John Duncan. Au réseau Français, on entend les excellents harpistes que sont Marie Isach, Dorothy Weldon, Juliette Drouin et Cécile Préfontaine.

## Petites Annonces

**CHALET A VENDRE:** Radio, a-mplification de salle à manger, chambres à coucher, chambres d'enfants de studio, fini en érable. Matelas et sommiers à lames. Glacière électrique. Entrée électrique spéciale pour poêle, s'adresser à: 9 A rue Perreault, Victoriaville, tél. 3283.

**CHALET A LOUER:** Chalet comprenant 2 chambres à coucher, une grande cuisine, toilette avec bain, meublé, frigidaire, bonne eau de source, rivière et canotage. S'adresser à Mme A. VEILLETTE, St-Wenceslas, Co. Nicolet, ou à 1360, rue Hart, Trois-Rivières, tél. 4404. mai 10 j.n.o.

**LOUER:** Magasin à louer, s'adresser à 219, Notre-Dame ouest, Victoriaville. j.n.o.

**LOUER:** Pour Monsieur, Dames ou Demoiselles, belle suite, comprenant chambre, boudoir, chambre de toilette — ou chambre seulement. Le tout bien meublé, bien éclairé et chauffé. S'adresser d'abord par téléphone 2515.

**VENDRE:** Une maison à deux étages; l'un de cinq pièces, et l'autre de quatre pièces. Logement idéal à l'acheteur. S'adresser à: 10 rue Arcand, Victoriaville. 12 juil.

**VENDRE:** Chalet meublé au Lac Nicolet. S'adresser à: JEAN-PAUL BARIL, 60 rue St-Joseph, Warwick, tél. 228.

**VENDRE:** Automobile Chevrolet, 2 portes à l'état de neuf, modèle 1949. Conditions spéciales si désirées. S'adresser à 26, Monfette, St-Hélène, ou au Poste "SHELL" près de la gare, Victoriaville.

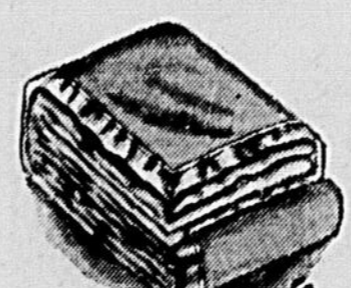
**VENDRE:** Balayeuse neuve, Radio, Chesterfield, Studio 3 morceaux, set de bridge, Table-téléphone et banc. Pick-up, jouets, etc. Le tout en bon ordre. S'adresser à: 70 du Marché, tél. 3824, Victoriaville.

**LOUER:** Logement complet, neuf converti en chambres modernes, bien éclairées et chauffées, meubles si désiré, avec chambre de toilette, eau chaude et froide. Courtage pour manufacture Robin, Fashion Craft. Pour renseignements, s'adresser à: .03, rue Octave, Victoriaville.

**ATTENTION:** A ceux qui veulent une bonne agence pour le comté d'Arthabaska, voici l'occasion. Marchandises faciles à vendre. Gros profits. Vous devez être en mesure d'acheter votre marchandise. Pour information écrire à CORNWALL METAL PRODUCTS COMPANY, Cornwall, 2, Ont. 2 août

**VICTORVILLE:** Très beau terrain à vendre 70 x 113 pieds, magnifique vue de la ville, situé au centre du Blvd Ste-Croix entre les numéros 24 et 30, côté nord. Tuyaux d'égoût et d'eau sont posés et payés et la cave est pratiquement creusée. Alasphalte et trottoir faits et payés. Prix raisonnable. S'adresser à: ALBERT ST-ONGE, 125, rue Petit Village, Giffard, Québec, téléphone: 66-7345. juil. 5-12-19

## COUVERTES fabriquées avec vos vieux lainages



Pourquoi ne pas faire transformer vos vieux lainages et tricots en couvertes de lits ou d'autos, etc. Vous envoyez vos vieux lainages et nous fabriquons pour vous, économiquement.

Nous cardons, filons et tissons aussi les laines domestiques. Demandez nos circulaires et prix de laines à tricoter et à tisser.

**FILATURE PLESSIS**  
Cardage — Filage — Tissage  
Plessisville, P. Q.  
Cté Mégantic



*Avez-vous goûté à la*

# GAGNANTE DU GRAND PRIX

★ BRADING — Jugée la MEILLEURE bière canadienne par des experts impartiaux à la grande Exposition 1950 de Bruxelles.

★ BRADING — Jugée la MEILLEURE bière canadienne par le nombre toujours croissant de ses amateurs.

CONSTATEZ PAR VOUS-MÊME — SOYEZ LE JUGE VOUS VOUS ACCORDEREZ À DIRE QUE

# BRADING

c'est la BIÈRE des BIÈRES

# Le Saguenay, nouveau pays des trésors

La région du Saguenay, qui s'étend en direction nord depuis les rives granitiques du Golfe Saint-Laurent jusqu'à la Baie d'Hudson, recèle des richesses immenses que l'on est seulement en train de découvrir. Un article du numéro de juillet de SELECTION du Reader's Digest signale que le Saguenay est devenu le premier centre mondial pour la production de l'aluminium; qu'il possède les plus riches gisements connus de titane et l'un des plus forts potentiels hydro-électriques; enfin qu'on y trouve des mines de fer qui se révéleront peut-être un jour les plus importantes de la planète.

A l'heure actuelle un consortium de compagnies canadiennes et américaines est en train de construire une voie ferrée de 360 milles qui traversera la région du Saguenay en son milieu. D'un coût de \$100,000,000, elle acheminera le minerai de fer vers les forges et aciéries de la côte de l'Atlantique. Une autre voie ferrée, d'une longueur moindre mais d'une égale importance, mettra en valeur les plus riches gisements connus de titane. Le village de Burnt Creek, naguère inexistant, est aujourd'hui la capitale du nouvel Eldorado canadien. Quand le chemin de fer de 360 milles le reliera à la côte, 10 millions de tonnes de minerai par an pourront être acheminées jusqu'aux bateaux. En 1954, les livraisons commenceront immédiatement. En effet, on ne cesse de transporter à pied d'œuvre, par la voie des airs, le personnel et le matériel nécessaires.

C'est sur le territoire du Labrador, lit-on dans SELECTION, que se trouvent les grandes Chutes, une des plus grandes cataractes du monde. Avec 5 millions de chevaux-vapeur en puissance, elle équivaut à trois Chutes Niagara. A 100 milles au sud se trouve une cataracte moins importante qui peut développer un million et demi de chevaux. Un jour, ces forces formidables seront mises en exploitation et fourniront de l'énergie à des mines et à des centres miniers, à des fonderies, et même à des papeteries et à des usines de matières plastiques, car les pins et les sapins abondent dans la région.

Le minerai du Québec et du Labrador contient jusqu'à 69% de fer — à peu près 15% de plus que le minerai du Mesabi, dans le Minnesota, et se trouve généralement presque à fleur de terre, ce qui en facilite l'extraction.

La brochure du Pèlerin

## Mon Pèlerinage à Sainte-Anne

Voici le petit livre que pèlerins et organisateurs de pèlerinages désiraient si vivement. On y trouve, en plus de beaucoup de renseignements utiles, un grand nombre de prières et de cantiques qui aideront à faire un excellent pèlerinage.

Un coup d'oeil jeté sur la table des matières vous découvrira quels précieux services vous rendra cette brochure :

**INTRODUCTION :** 1o Comment faire son pèlerinage; 2o les actes à faire; 3o les endroits à visiter; 4o l'horaire des exercices réguliers. 2o Les nombreuses indulgences attachées au pèlerinage de Beaulieu.

**PREMIERE PARTIE :** Prières et cantiques au cours du pèlerinage

**1—EN ROUTE VERS SAINTE-ANNE** — Le voyage a été partagé en trois étapes. Pour chaque étape, on trouvera : a) une prière à Sainte-Anne; b) un chapelet avec les mystères et l'énoncé d'intentions appropriées; c) des invocations à Sainte-Anne; d) une autre prière; e) un cantique à notre sainte.

Madeleine Caron parle de :

### Etre belle!

VOUS croyez qu'il faut souffrir pour être belle? Depuis longtemps les contes et les proverbes l'affirment mais ils exagèrent. Ce qu'on ne peut pas exagérer, par exemple, c'est l'importance de se donner de la peine, c'est le fait constant que pour être belle il faut s'y appliquer.

Un mauvais caractère, une tendance aux idées noires, la jalousie et l'envie, tout cela et bien d'autres choses encore marquent les visages bien plus que le passage du temps.

Etre propre en dedans, cela fait déjà un beau visage. La propreté du dehors, tout le monde comprend son importance, mais ce n'est pas tout d'être propre il faut encore en avoir l'air, c'est-à-dire donner une impression harmonieuse, soignée.

On concède généralement qu'il faut au moins un soir par semaine s'occuper de soi et de ses toilettes pour avoir l'air à peu près convenable. Cela veut dire consacrer régulièrement quelques heures aux soins de beauté et de propreté, et à l'entretien de sa garde-robe.

Il y a les dessous qu'il faut garder frais et propres; les ongles des pieds et des mains qu'il faut tailler, limer, peindre; les cheveux qu'il faut non seulement brosser mais très régulièrement laver, mettre en plus et onduler. Et combien d'autres choses encore. Tout cela en plus de la beauté et de la propreté de chaque jour.

Avec la pratique — et une bonne dose d'attention parce que ce que l'on fait distraitement prend toujours plus de temps — on parvient vite à rogner ici et là sur l'horaire premièrement établi. Alors on a le temps de se permettre des tas de choses qui touchent au luxe et donnent de bons dividendes en beauté et en cette satisfaction subtile qui suréole une femme comme un bon parfum quand elle se sait à son mieux.

Il ne faut jamais remettre au lendemain le traitement, le petit lavage, que sais-je. Ni les points de couture, le renfort aux boutons ou aux agrafes qui sauvent la robe ou le costume. Mais tout cela c'est possible et commode seulement si on a une bonne lumière. Prenez si vous voulez cette question des indéfinissables :

Pour bien peu d'argent on a le choix entre plusieurs bons nécessaires à ondules permanentes. L'emploi est facile, les instructions sont précises. Les plus nouveaux ont le talent de procéder en partant de la couturière mise en plis.

Mais pour avoir une bonne mise en plis il faut savoir — donc voir — où l'on va.

Avez-vous une bonne lumière dans la salle de bain, par exemple? Ou plutôt deux bonnes lumières placées de façon à éclairer autant que le front et le visage, le derrière de la tête, à renvoyer votre image dans des miroirs placés eux aussi aux endroits stratégiques?

On trouve dans le commerce des miroirs qu'on s'accroche au cou et en se mettant devant un deuxième miroir on obtient une bonne vue de la chevelure en arrière. Mais encore une fois, il faut voir bien clair autrement les boucles seront mal séparées, mal enroulées avec le résultat que la coiffure aura une certaine ressemblance avec les dents d'une scie robuste, ou pire.

Toutes les femmes qui travaillent au dehors, les étudiantes et bien des mères de famille n'ont que le soir pour s'occuper d'elles-mêmes. C'est dire qu'il faut un éclairage satisfaisant avec de bonnes grosses ampoules sous des abat-jour juste assez opaques pour que l'électricité n'éblouisse pas. A ce compte, Mesdames, vous aurez plaisir à vous faire belle!

(Tous droits réservés)

**2—A PARTIR DE L'ARRIVEE A BEAUPRE** — Un cantique (Vers son Sanctuaire) et une prière (La Prière du Pèlerin) marquent l'arrivée.

Suivent plusieurs prières à la sainte thaumaturge, que l'on peut réciter : a) avant la confession; b) avant la communion; c) avant la messe (les prières même de la messe sont données en entier); d) au pied de la statue miraculeuse; e) devant la relique...

Plusieurs autres prières sont encore suggérées pour répondre aux intentions particulières de chacun.

**DEUXIEME PARTIE :** Pratiques de dévotion (dont on peut s'acquitter aussi à la maison)

- 1o L'Archiconfrérie de sainte Anne.
- 2o L'Union des malades.
- 3o Les Annales du Sanctuaire.
- 4o Les Mardis de sainte Anne.
- 5o Une Neuvaine (on trouvera ici des réflexions et des prières, pour chaque jour de la neuvaine).
- 6o Le Mois de sainte Anne.
- 7o Le petit Chapelet de sainte Anne.
- 8o Le Cordon de sainte Anne.

**A LA FIN :** On trouvera à la fin de la brochure, dans une troisième partie, les MOTETS POUR LE SALUT DU TRES SAINT SACREMENT et tous les CANTIQUES A SAINTE ANNE qui sont chantés au cours du pèlerinage.

**MON PELERINAGE A STE ANNE**, par Eugène Lefebvre, C. S.S.R., est une forte brochure de 112 pages, que l'on peut se procurer au prix de \$0.25 l'exemplaire. Une remise de 20% sera concédée sur achat à la douzaine.

**PELERINS** — et surtout ORGANISATEURS DE PELERINAGES — envoyez sans tarder votre commande à : La LIBRAIRIE ALPHONSIENNE, Basilique Sainte-Anne, P. Q.

### L'ouverture de l'autodrome de Victoriaville a été retardée

M. J.-Noel Langlois, l'actif propriétaire de la nouvelle piste de courses de Victoriaville, l'Autodrome des Cantons de l'Est Incorporé, nous a annoncé mercredi au cours d'une entrevue, que l'ouverture officielle de sa piste, que l'on avait tout d'abord annoncée pour dimanche prochain, a dû être retardée au 15 juillet, par suite de la température inclemente des derniers jours, qui a rendu impossible le pavage de la piste.

Ce fâcheux contretemps a continué M. Langlois, va cependant nous permettre de terminer tous les travaux sur le terrain de l'Autodrome. Tout sera prêt pour le 15 les estrades spacieuses, la clôture qui entoure la piste, et le terrain de stationnement seront terminés et prêts à recevoir les milliers d'amateurs qui ne manqueront pas d'assister à ce super programme de courses qui sera présenté à l'occasion de l'ouverture officielle.

Le gérant d'affaires de M. Langlois s'est rendu à Québec dans le but de faire les derniers arrangements avec un groupe de coursiers, qui participeront à ces courses au cours de l'été et il est bien certain que tous les programmes de courses, soit d'automobiles ou de motocyclettes, seront des programmes de choix.

M. Langlois nous a aussi confié son intention d'aménager le centre de sa piste de manière à ce que l'on puisse y jouer au baseball dès l'été prochain. Une magnifique estrade mobile sera construite spécialement pour le baseball et sera aménagée de manière à reposer sur la pente de la piste juste en bas de l'estrade des courses, et on pourra l'enlever facilement de la section de la piste qu'elle occupera, quand il y aura des courses. Un système de lumière permettant aussi bien les courses le soir que les parties de baseball, sera aussi installé ce qui fera de l'Autodrome des Cantons de l'Est Incorporé, un endroit pour les sports encore jamais vu au Canada.

Choses certaine c'est qu'avec un endroit comme celui-là situé à cinq

### Le Président de l'Equateur aux Nations Unies



Pendant son récent voyage aux Etats-Unis d'Amérique, M. Galo Plaza, Président de la République de l'Equateur, a été reçu au siège des Nations Unies. Il a pris la parole au cours d'une séance de l'Assemblée générale convoquée en son honneur. Ci-dessus, M. Plaza s'entretient, après la séance, avec M. Entizam, Président de l'Assemblée, et M. Luis Padilla Nervo, Représentant du Mexique à l'ONU.

### Un don du peuple grec au peuple coréen.



Le Général A. C. Dascarolis et un aumônier orthodoxe de l'armée grecque ont remis à M. Han Yunt Oh, Ministre coréen de la santé, des produits de la Grèce offerts par le peuple grec au peuple coréen. De g. à dr. : M. Huh Chung, Ministre coréen des questions sociales, le Général Dascarolis, l'aumônier, arrivé récemment à Fousan avec des renforts destinés aux forces des Nations Unies, et M. Han Yunt Oh.

## Vérifiez vos connaissances en sécurité aquatique

Un grand nombre d'accidents pourraient être évités si on se servait d'un peu de bon sens et de précaution. Les renseignements suivants sont simples, tellement simples qu'ils semblent enfantins mais extrêmement pratiques, et ils devraient être suivis à la lettre.

#### OU NAGER ?

Le secteur choisi doit être absolument sûr, recommandé par des personnes responsables qui le connaissent bien, et de préférence surveillé par un sauveteur ou un instructeur. Un endroit inconnu doit être soigneusement sondé avant de s'y aventurer. Personne ne doit nager seul et seul un fou ne tiendra pas compte d'un drapeau qui l'indique : soit une lumière, un drapeau rouge, ou autre chose.

#### QUAND NAGER ?

Le meilleur et le plus sûr temps pour se baigner est tard dans l'après-midi. Nager le soir ne doit pas être permis aux jeunes, pour la bonne raison qu'une surveillance adéquate est difficile et qu'il est presque impossible de venir au secours de qui que ce soit à la noceur.

#### COMBIEN DE TEMPS POUVEZ-VOUS VOUS BAIGNER ?

Normalement, une demi-heure suffit au nageur moyen. Les enfants maigres se refroidissent plus vite que ceux qui sont privilégiés d'une couche adipeuse un peu plus épaisse, et ils ne doivent pas rester aussi longtemps que ceux-ci. Les jeunes enfants refusent soudainement d'admettre qu'ils ont froid, mais lorsqu'ils donnent des signes tangibles de refroidissement, c'est-à-dire qu'ils tremblent, ou quand leurs lèvres bleussent, que le froid se sent au toucher par la moiteur de leur peau, il est urgent de les envoyer se revêtir.

minutes de trajet de la ville sur la route de Princeville, Victoriaville sera envinée de bien d'autres centres plus populaires non seulement des Cantons de l'Est ou de la province mais, aussi de tout le Canada.

#### QUEL DOIT ETRE LA TEMPERATURE DE L'EAU ?

La température idéale pour le bain varie entre soixante-dix à quatre-vingts degrés Fahrenheit. Une température plus élevée est trop amollissante, une température plus basse est trop épuisante.

#### COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL ATTENDRE APRES UN REPAS COIEUX ?

Dans le moins deux heures. Deux heures et demie à trois heures est plus recommandable d'après le manuel de Natation et de Sécurité aquatique.

### Mon Missionnaire...

(suite de la première page)  
3—Vous pouvez aussi vous faire aider dans le soutien de votre missionnaire adopté en invitant vos amis et parents à se joindre à vous pour l'organisation de sa mission en pays lointains.

"A deux pour toujours au service du Maître"

Adressez vos lettres : Le Directeur de l'Adoption Missionnaire O.M.I., 3658, rue Ste-Famille, Montréal, P. Q.

N.B.—Cette armée de Missionnaires laïques, auxiliaires des O.M.I., en pays de missions, participent à tous leurs travaux, mérites et prières. Pour les âmes religieuses, apôtres laïques qui voudraient adopter un indigène, autre qu'un Oublat de Marie Immaculée, elles peuvent s'adresser au bureau de : L'Oeuvre Pontificale de Saint Pierre Apôtre, 308 Ste-Catherine Est, Montréal-18.

"Qui aide l'Apôtre aura la récompense de l'Apôtre"

Avec l'approbation de la commission diocésaine des Oeuvres Missionnaires de Montréal pour fin de propagande.

Lucien LEFEBVRE, Prêtre, Secrétaire

Signé : P. Odilon Chevrier, O.M.I., Propagandiste officiel de l'Université Pie XII, P. O. Roma, Basutoland, Sud-Afrique.

### Rapport du...

(suite de la première page)

du Conseil et de faire connaître aux membres la franche cordialité, la fraternité qui existe chez les chevaliers, a atteint magnifiquement son but en organisant particulièrement des veillées du Bon Vieux Temps ainsi que plusieurs concours de différents jeux.

Tel est donc le bilan des réalisations des Chevaliers de Colomb du Conseil 1320 de Nicolet pour l'année qui vient de s'écouler. Ces réalisations sont dues en grande partie à l'application des principes mis de l'avant par la chevalerie colombienne: charité, unité, fraternité et patriotisme, de conclure le Grand Chevalier sortant de charge, Mtre P. A. Trahan.

Le nouveau Grand Chevalier, M. Georges Robin est entré en fonction le 1er juillet courant ainsi que tous les autres officiers élus lors des récentes élections de ce Conseil.

### A l'occasion...

(suite de la 1ère page)

postelle prirent l'habitude de porter comme insigne une de ces coquilles rondes et plates que l'on nomme dès lors "coquilles de pèlerin" ou "coquilles de Saint-Jacques". Les couvents, les personnes charitables accordaient à ceux qui portaient cet insigne une hospitalité particulièrement généreuse. Dans le symbolisme héraldique, la coquille est ainsi devenue l'emblème du voyage et de l'hospitalité.

Par la beauté de son site et par l'accueil chaleureux qu'elle réserve à ses visiteurs, la cité de Magog est devenue un important centre de tourisme. C'est ce qu'indiquent en premier lieu les coquilles qui ornent son blason.

#### Perles des lacs

C'est dans les coquillages que l'on trouve les perles. Les coquilles rappellent ici, en second lieu, que Magog est, comme l'a dit le poète Livingstone, "la perle des lacs" ou, selon une expression proverbiale "la perle des cantons de l'Est."

#### Centre de pêche

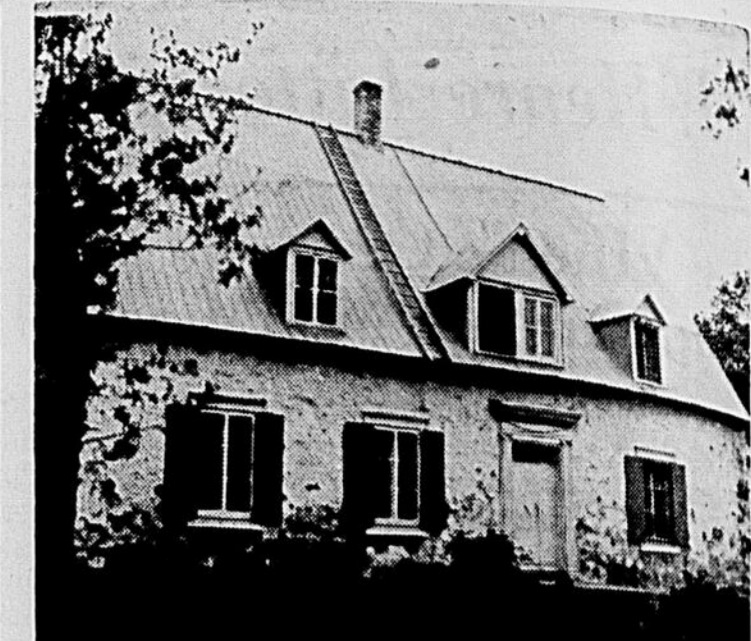
Les coquilles symbolisent, en troisième lieu et par extension, tous les produits des eaux. Elles rappellent que Magog est un important centre de pêche. Cette idée est encore soulignée par le champ du deuxième quartier, couleur des poissons argentés du lac Memphrémagog.

#### Industrie textile

La bordure fuselée personnifie l'industrie textile. "Les fusées en armoiries, dit Palliot (un des plus grands héraldistes français du XVIIe siècle), prennent leur dénomination des fuseaux dont les femmes se servent à filer". L'importance donnée au fuselé dans l'écu de Magog indique la place prépondérante qu'occupe l'industrie textile dans la vie économique de la cité. L'or étant l'emblème de la richesse, la bordure fuselée d'or symbolise ici la prospérité que la cité de Magog doit à cette industrie.

#### Puissance électrique

Le second émail du fuselé, le bleu, couleur du feu, symbolise ici la production d'énergie électrique. En effet, la cité de Magog a le rare privilège de posséder en pro-



Radio-Canada invite ses auditeurs, chaque mercredi soir, à 9 h 30, à une Fête au village. L'une de ses équipes de production participent les familles des paroisses. La fête se déroule à la salle paroissiale, au magasin général, à l'école ou, le plus souvent, dans une ancienne maison d'un village qui est né presque en même temps que la Nouvelle-France. A Cap Saint-Ignace, l'équipe de Fête au village s'est rendue chez M. et Mme Edouard Fortin, les propriétaires du Mason a été construite au début du XVIIIe siècle.

de importantes sources d'énergie et produit suffisamment de courant pour alimenter non seulement son agglomération et ses industries mais encore le territoire environnant.

#### Monsieur Ernest Simard, premier maire de la cité de Magog

C'est sous la mairie de monsieur Ernest Simard que la ville de Magog a été incorporée en cité. M. Simard est ainsi le premier maire de la cité de Magog. Il n'était que juste de le rappeler et de rendre hommage à celui qui a tant fait pour Magog. Or, d'après les archives généalogiques de l'Institut Drouin, la grande famille canadienne Simard est originaire de l'ancienne province française d'Anjou qui portait: "losangé d'or et de gueules". Ainsi dans l'écu de Magog, la bordure d'or et de gueules perpétuera pour toutes les générations futures le souvenir de M. Simard, à qui la ville doit, entre autres bienfaits, son élévation au rang de cité.

#### Devise

"Fidélité et Labore": Par la fidélité et le travail. Dans cette fière devise s'exprime l'âme même de la cité de Magog. Comme les individus, les groupements humains ont une vocation, et il leur appartient de répondre aux desseins de la Providence sur eux. Grâce au Travail acharné de sa population, la cité de Magog a été fidèle à sa vocation et son prodigieux développement témoigne avec éloquence qu'elle a su faire fructifier, pour le plus grand bien de tous, les dons d'une nature généreuse.

Mais dans "fidélitas", il y a "fidés", la foi. N'est-ce pas avant tout parce que ses habitants sont restés inébranlablement fidèles à leur foi, qu'ils peuvent, au moment où Magog célèbre son centenaire contempler avec une légitime fierté les résultats acquis? Le passé est garant de l'avenir. Par leur fidélité et leur travail, les citoyens de Magog, continueront à poser un acte de foi dans les destinées de leur magnifique cité.

### Deuil chez les RR. Pères

(suite de la 1ère page)

La cérémonie des funérailles du regretté défunt s'est déroulée au Noviciat de la Compagnie de Marie, à Nicolet et ses restes ont été déposés dans le cimetière de cette maison.

Le T. R. P. Pierre Jalbert, S. M.M., Supérieur Provincial de la Cie de Marie au Canada, célébra le service de sépulture. Le R. P. L.-P. Garon, s.m.m., prédicateur à la Villa du Rosaire, agissait comme diacre et le R. P. Lucien Dubuc, s.m.m., vicaire à la paroisse St-Joseph de Montréal, remplissait l'office de sous-diacre.

On remarquait au sanctuaire, Mgr Robert Charland P.D., vice-supérieur du Séminaire de Nicolet, M. le chanoine Georges Dubuc, supérieur du Séminaire, MM. les abbés Wilfrid Bergeron, supérieur du Grand Séminaire de Nicolet, Albert Dumas, curé de la cathédrale de Nicolet, Bruno Poirier, aumônier de la Maison-Mère des RR. SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet, Frédéric Yergeau, professeur au séminaire de Nicolet, G. Descôteaux et Maurice Daneault.

Parmi les membres de la Cie de Marie, on remarquait : le R. P. Edmond Ducharme, supérieur, curé de la paroisse Notre-Dame

**Château Nicolet**  
Brochu et Gibault, Prop.  
24 chambres. Eau chaude et froide. Cuisine Canadienne. Salle de réception. Repas complets.  
34, rue Panet Tél. 112  
NICOLET

**Alfred Gaudel**  
AVOCAT  
PROCUREUR  
Nicolet, P. Q.

**CHEZ MONTCALM**  
L'endroit par excellence pour un bon  
BAR-B-Q  
AUSSI AUTRES REPAS COMPLETS.  
Montcalm LEMIRE, prop.  
3, rue Panet  
NICOLET

Tél. 295  
**Pharmacie Côté**  
A Côté, L. Ph.  
Spécialité : Prescriptions  
38, rue Notre-Dame  
NICOLET

Tél. 201  
**J.-N. Courchesne**  
confection pour hommes  
15, rue Notre-Dame  
NICOLET

**Arthur Béliveau, C.R.**  
Avocat et Procureur  
42 Rue des Casernes  
TROIS-RIVIERES P. Q.  
Tél.: 556

C. P. 144 Tél. 236  
**Dr Richard Poirier**  
Chirurgien-dentiste  
27, rue Notre-Dame  
NICOLET

Tél. 266  
**Jules Durand**  
contracteurs-électriciens  
Installation et réparation de toutes sortes  
Case postale 344  
NICOLET

Avec les compliments de  
**ARTHUR MARTIN**  
Gérant de  
American Optical Co. Canada Limited  
NICOLET, P. Q.